

En lisant Le Dos de la langue de Jacques Rebotier

On dira que c'est léger, comme du Queneau. A jouer avec les mots. On dira aussi que Jacques Rebotier est (surtout ?) un compositeur, qui compose avec les sons des mots. Que c'est amusant et que l'amusant c'est le jeu, alors que l'art, dont chacun s'accorde à dire qu'il est sérieux, est la profondeur même au point que certains pensent que tous doivent y accéder (sinon, ils auront moins d'être, sûrement).

Le poète-compositeur ne nie ni Hugo ni Beethoven. Mais il se réfère plutôt à Satie, l'anti-compositeur auquel il rend hommage dans le recueil *Le Dos de la langue*. C'est un poète qui revendique de ne pas en être un (Cendrars ?) et dresse la poésie contre (à côté de) la musique sans vraiment choisir. A comparer ces deux extraits :

- Sur les sons. La musique « ouvre des portes qu'elle ne referme jamais/énonce péremptoire des vérités auxquelles/personne n'entend rien [...] la musique écarte d'un coup le bord des feuillages/et fait voir son visage/vidé ».

- Sur la langue : « Lorsque le mot embrasser, glissant avec lenteur de son sens premier de prendre – ou tenir – dans ses bras, à celui d'approcher ses lèvres d'une peau seconde [...], il se produit, par extension et resserrement, un choc très subtil, assez semblable au froissement d'une aile sur une autre »...

On comprend que le poète-compositeur ou compositeur-poète a fait de la philosophie. Oh, il ne dit pas des grandes vérités qui font vaciller la raison sur ses limites pour élargir l'horizon de l'incertitude (toujours trop mal-aimée). Il plaisante, croit-on. Et puis, en lisant, on comprend qu'il nous propose de nous effondrer, car rien ne va vraiment.

Le monde n'appelle que la révolte, ce monde qui menace : « Tenez bien vos têtes dans les visages !/Ne vous penchez pas au-dessus de vos crânes !/Roulez dans les cordes si vous voulez, mais respectez les limitations de visages ! ».

Faut-il vraiment s'accrocher ? « Rappel à Dieu/Toujours inscrire à la naissance son adresse sur son derrière pour être vraiment sûr d'être retourné à l'expéditeur », car la destination de la vie reste introuvable.

Heureusement, il y a les choses et les bêtes, qui ont l'intelligence des lumières, des saisons, du poids de leur corps sur la terre : « Debout/Bardé de soleils/L'hippocampe sur ses positions ».

Secrètement, Jacques Rebotier chemine sur la voie antique en marche arrière, celle qui remonte de la musique à la poésie. Il redécouvre que la musique est née du sens, qu'Homère chantait *L'Illiade*, Pythagore *Les Vers d'or*. On assiste en direct à l'extraction archéologique de la poésie à partir de la musique. Une fouille. Une farfouille aussi. Une extraction qui, malgré son côté jubilatoire, porte notre drame d'en être réduits aux mots. Mais à leurs frontières, sur "le dos de la langue", les mots constituent l'obstacle qui est notre seul tremplin. Ce que le musicien-écrivain exprime ainsi : « Très tôt j'ai manifesté cette aptitude à l'inexistence. [...] "N'oublie pas ton écharpe transparente !" disait Maman. » Cette transparence qui fait apparaître ce qui du réel nous terrasse et se cache, qui fait rire et penser, pleurer aussi, et replonger la tête dans l'oreiller, inquiet. Et si Dieu avait oublié de nous marquer de nos adresses a n d'assurer le retour à l'Expéditeur ?

Vincent Rouillon

On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la "Poéthèque" du site du Printemps des Poètes : www.printempsdespoetes.com

Dernières publications

Ed. Harpo & : Quelques animaux de transport et de compagnie, Contre les bêtes (2004), 47 Autobiographies (2003), Sept Théâtres impossibles (2001), L'Empierreuse (2000)

Ed. Gallimard :
Le Dos de la langue (2001), Litaniques, poésie-parade (2000)

Ed. Les Solitaires intempestifs : Vengeance tardive (2001), Le Désordre des langages, 1, 2, 3 (1998- 1999)

Ed. Actes Sud :
Les Trois Jours de la queue du dragon (2001)

La Lettre d'Echanges n°85 - début avril 2012